

Il y a trois ans, Etienne Daho faisait une entrée discrète, mais de qualité, dans le monde de la chanson, avec un album, « Mythomane ». Un titre, « Le grand sommeil », allait le faire découvrir par un public plus important, qui a fait un gros succès à « Week-end à Rome », extrait du second album « La notte, la notte ». Cette année, avec un passage à l'Olympia, et le triomphe de « Tombé pour la France », Etienne Daho est en pleine lumière.

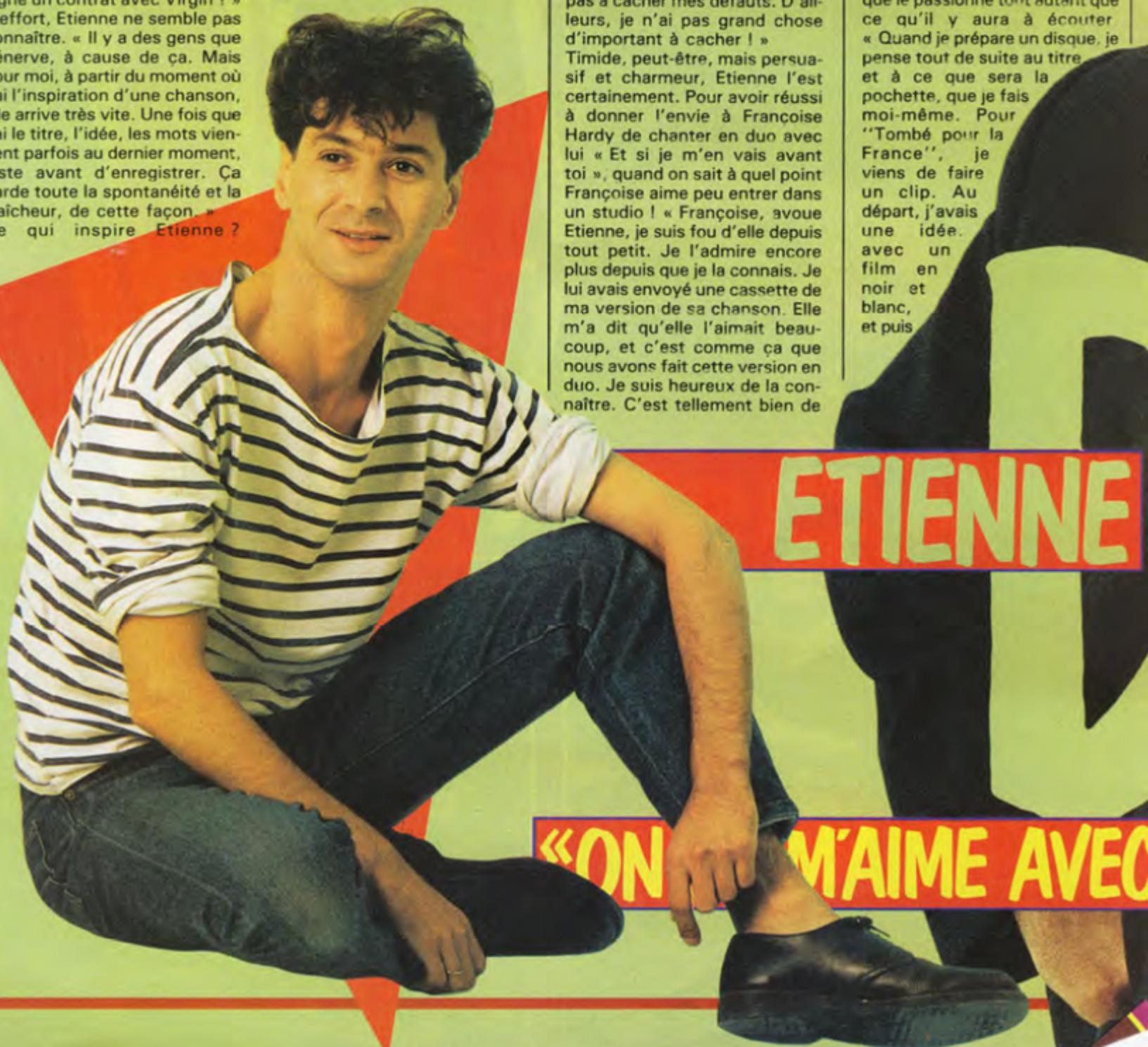
Une lumière qui semble éblouir ce Rennais de vingt-sept ans, à la fois timide et rieur. Etienne s'étonne de tout, et surtout de ce qui lui arrive. « Je faisais une licence d'anglais, à Rennes, et puis en 1980, je suis tombé amoureux, sérieusement, pour la première fois. C'est comme ça que je me suis mis à écrire des chansons. C'était pas très bon. J'avais juste envie d'en faire une cassette, pour voir, avec le groupe Marquis de Sade. Je ne connaissais rien à la musique. J'avais ma façon à moi de noter les mélodies ! Et puis je connaissais Jacno, à qui j'ai fait écouter mes chansons. J'ai donc fait une maquette, avec cinq titres, et j'ai tout de suite signé un contrat avec Virgin ! » L'effort, Etienne ne semble pas connaître. « Il y a des gens que j'énerve, à cause de ça. Mais pour moi, à partir du moment où j'ai l'inspiration d'une chanson, elle arrive très vite. Une fois que j'ai le titre, l'idée, les mots viennent parfois au dernier moment, juste avant d'enregistrer. Ça garde toute la spontanéité et la fraîcheur, de cette façon. »

Ce qui inspire Etienne ?

« L'amour... C'est tellement inépuisable. Il y a plein de façons d'en parler. Quand je suis amoureux, j'ai envie d'en parler, d'écrire. Je n'ai jamais écrit une chanson sans être dans un état très différent, pas normal, comme on l'est quand on est amoureux, qu'on aime quelqu'un très fort, et qu'on vous aime, vous aussi, très fort. » En ce moment, tout va très bien pour Etienne, merci ! La preuve : il travaille avec un enthousiasme débordant à la préparation de son troisième album, qu'il doit enregistrer en décembre. Une fois encore, il sera question d'amour, mais aussi, « de bien-être, du fait d'être heureux, dit-il. Toute la

gamme des sentiments m'intéresse. Les rapports personnels avec les autres, l'amitié ». En bavardant avec Etienne, on se demande presque comment il a trouvé le courage de vaincre sa timidité pour affronter la chanson. « C'est vrai, avoue-t-il en riant, il y a des moments, quand j'y pense... La première fois que je suis entré en studio, j'avais une trouille ! Quand tu chantes dans ta salle de bains, tu penses que ça ira, et que tu pourras assurer. Mais devant un micro, c'est différent. Ça me fait très plaisir de voir que les gens m'ont adopté pour ce que je suis. J'ai gardé mon vrai nom, ma gueule, mes défauts. C'est drôle de les voir se transformer en qualités. Ma voix, par exemple, je la trouvais insuffisante. Maintenant, j'entends dire qu'elle est originale, que j'ai un ton particulier. Bon ! Je suis timide, je me trouve gauche, maladroit. On me dit que c'est charmant ! Alors je ne cherche pas à cacher mes défauts. D'ailleurs, je n'ai pas grand chose d'important à cacher ! » Timide, peut-être, mais persuasif et charmeur, Etienne l'est certainement. Pour avoir réussi à donner l'envie à Françoise Hardy de chanter en duo avec lui « Et si je m'en vais avant toi », quand on sait à quel point Françoise aime peu entrer dans un studio ! « Françoise, avoue Etienne, je suis fou d'elle depuis tout petit. Je l'admire encore plus depuis que je la connais. Je lui avais envoyé une cassette de ma version de sa chanson. Elle m'a dit qu'elle l'aimait beaucoup, et c'est comme ça que nous avons fait cette version en duo. Je suis heureux de la connaître. C'est tellement bien de

pouvoir se rapprocher des gens qu'on aime. C'est la même chose avec Gainsbourg. Quand il dit du bien de moi, ça me fait vraiment grand plaisir ». Toutes ces manifestations d'amitié, d'admiration, et le succès de « Tombé pour la France » ont un peu gommé l'anxiété d'Etienne. « Je n'ai pas vraiment confiance en moi, mais je sais ce que je veux, dit-il. Après un succès comme celui-là, c'est plus pareil. Tu as peur de ne pas faire mieux... Mon nouvel album sera totalement différent. Je vais le faire avec des musiciens anglais que j'adore, le groupe Torch Song, deux garçons et une fille qui font des choses superbes. Ils ont leur studio, ce sont eux qui ont mixé "Set me free", pour Sting. Je prends un risque, en faisant quelque chose de différent ». Une fois de plus, Etienne écrit tous ses textes, et les musiques, avec son copain Arnold Turboust. L'aspect visuel du disque le passionne tout autant que ce qu'il y aura à écouter. « Quand je prépare un disque, je pense tout de suite au titre et à ce que sera la pochette, que je fais moi-même. Pour "Tombé pour la France", je viens de faire un clip. Au départ, j'avais une idée, avec un film en noir et blanc, et puis



ETIENNE

« ON M'AIME AVEC



nous avons fait quelque chose de complètement différent. Ça se passe dans une bulle avec de la neige qui tombe, une Tour Eiffel. C'est très mignon ! »

La Tour Eiffel... Paris, dès qu'on en parle, Etienne bondit. « C'est génial, Paris ! Au début, j'habitais toujours Rennes, et je venais juste le temps de faire une télé. Depuis trois ans, je me suis installé à Paris. Ça a été très stimulant pour moi. J'adore les villes qui bougent, où il se passe des choses. J'aimerais beaucoup vivre à New York, aussi. C'est comme ça que je trouve des idées, l'inspiration des chansons. C'est à New York que je suis allé enregistrer la version anglaise de "Tombé pour la France" ».

L'étranger, Etienne s'apprête à y aller chanter. Au Canada, et puis au Japon, aussi, où son album est sorti. On le verra également à Paris, à l'Olympia, en avril 86. Avec cet emploi du temps plutôt chargé, Etienne trouve le moyen de rester de bonne humeur, disponible, de faire beaucoup de sport, en particulier du tennis, de la natation et du foot. Il bouquine énormément : « En ce moment, je

dévore toutes les biographies de femmes qui ont eu un destin tragique. Marilyn, Judy Garland, Gene Tierney ». Et puis il va au cinéma. Passionné de ciné, Etienne a adoré « Recherche Susan, désespérément ». « Ça m'a vraiment éclaté, ce film. Madonna est très bien. J'avoue qu'habituellement, elle me jette par terre ! Ses titres sont bien, mais enfin, ce n'est pas mon type de fille »...

C'est quoi, son type de fille, alors ? Regard très mystérieux de l'intéressé. « J'ai longtemps adoré les blondes glaciales. » Ah bon ! Et maintenant ? Silence. « C'est une question de personnalité. Et puis, c'est vrai, je suis très sensible au physique. Mais je ne vais pas dire que je préfère telle ou telle fille. C'est pas gentil pour les autres ! Le charme, c'est vital, pour moi. » Une chose est certaine, Etienne les adore, qu'elles soient blondes, brunes ou rousses. Sans elles, il n'écrirait pas de chansons. Et c'est une femme, Virginie Thévenet, qui vient de le persuader de faire ses débuts au cinéma. « J'ai beaucoup aimé son premier film, "La nuit porte-jarretelles". Jusqu'à maintenant, on ne m'avait fait que des propositions sans intérêt, on m'imaginait dans des rôles qui ne me correspondaient pas. On me voyait en type des sixties. J'ai pas ça dans la peau, alors j'ai toujours dit non. Cette fois-ci, ça m'amuse d'essayer. » S'il réussit avec autant de facilité que pour la chanson, Etienne est parti pour faire des étincelles !

Robert de Laroche

DAHO

MA GUEULE

ET MES DEFANTS»